

point qu'aucune autre rivière ait jamais atteint le Tarim. La disparition des villes de Kenk et de Kokmoun est le seul fait qui dénote une diminution des eaux et encore l'eau ni la végétation ne manquent pas tout à fait de notre temps sur l'emplacement de ces anciennes bourgades; sans doute la négligence de l'homme est responsable en partie de l'abandon de ces lieux, comme elle l'a été incontestablement de l'abandon de Tchertchen pendant quatre siècles.

A Khotan, à Kéria, à Tchertchen, nous avons remarqué que les rivières rongent leurs rives occidentales et tendent sans cesse à empiéter sur elles. Cependant, si j'ai cru pouvoir établir que depuis dix ou douze siècles le Youroungkâch daria a repoussé son lit de quelques centaines de mètres à l'ouest, il ne paraît pas qu'on doive généraliser ce fait, et, au contraire, nous savons d'une manière certaine que le Tchertchen daria, depuis le vi^e siècle de notre ère, s'est déplacé d'une manière considérable vers l'est. Au lieu dit Atlâch, au sud de Tchertchen, on voit les traces évidentes de l'ancien lit de la rivière, qui différait de son lit actuel à partir de Kitchik (le gué) et se dirigeait au nord-ouest. A Tatrang les indigènes m'ont informé que la rivière passait autrefois à 30 kilomètres plus au nord; enfin les cartes de M. Roborovsky marquent les traces de l'ancien confluent du Tchertchen daria avec le Tarim à 54 kilomètres plus au nord et 28 kilomètres plus à l'ouest que le confluent actuel. Les indigènes appellent les sables qui s'avancent sur la rive septentrionale du Kara Bourân, Tarim-koyghân koum, c'est-à-dire les sables déposés par le Tarim. En effet ce fleuve qui, à partir d'Ayrilghân, coulait autrefois à environ 20 kilomètres à l'ouest de son cours présent, a fini par se boucher le passage à force d'accumuler du limon et a été forcé d'aller joindre à l'est le Kontche daria, qui avait subi de son côté un changement inverse et avait été rejeté fortement à l'ouest.

Ces vicissitudes des rivières expliquent celles du Lob nor et des lacs voisins. Toutefois le Lob nor même a été non pas déplacé, mais réduit par suite de la faiblesse des rivières qui l'alimentent, du limon qu'elles apportent et de l'évaporation très active à laquelle il est soumis. Le sol porte des traces d'une plus grande extension de la nappe aqueuse